

L'année mycologique 1996

par Guy FOURRÉ (*)

Les années se suivent et se ressemblent, avec de longues périodes de sécheresse au printemps et en automne... Ce fut encore le cas en 1996 avec de rares pluies apportant quelques récoltes à fin avril et à partir du 15 octobre.

Le "bilan" que nous présentons ici chaque année est toujours très partiel, par rapport aux champignons pouvant avoir été récoltés dans la région, car il s'agit uniquement de ceux que nous avons vus. Or en 1996 nos propres prospections ont été encore plus réduites que les années précédentes, du fait de la rédaction et publication d'un nouveau livre (sans rapport avec la mycologie). Cependant nous avons pu faire quelques sorties à partir du 15 octobre, et les apports ou envois d'amis et correspondants vont nous permettre d'évoquer des récoltes sortant parfois de l'ordinaire...

Hypogés et exotiques :

Les champignons hypogés étant invisibles par définition, il est difficile de savoir s'ils sont rares ou fréquents. Ce qui est sûr, c'est que les mycologues en ont rarement sous la main ! Grâce à nos amis trufficulteurs qui nous transmettent leurs récoltes autres que *Tuber melanosporum* - la truffe dite "du Périgord", la seule qui les intéresse - nous avons la chance d'étudier chaque année quelques espèces méconnues, principalement en hiver, à une époque où justement les autres champignons sont rares.

Le 31 janvier 1996, Guy DUPUY nous transmet un hypogé récolté dans la presqu'île d'Arvert, par un non mycologue qui voulait absolument en faire une truffe ! Manque de chance, il s'agit d'un Gastéromycète, *Melanogaster broomeianus*. Ces *Melanogaster* font partie des espèces qui nous sont le plus fréquemment transmises. Les deux plus communs sont *M. broomeianus* et *M. ambiguus* (Vitt.) Tul. et Tul. 1843, et ils sont relativement faciles à déterminer au microscope, par la longueur des spores : < 10 µm pour le premier, 12-15 µm pour le second.

En cette fin janvier nous recevons également une Agaricale, dont la fructification est un peu surprenante à cette saison : *Lyophyllum decastes*, en parfait

G.F.: 152, rue Jean Jaurès, 79000 NIORT.

Note : Nomenclature selon *Guide des champignons de France et d'Europe*, de Régis COURTECUISSE (éd. Delachaux et Niestlé).

état, récolté par Annie CANON, dans une cour, sous marronniers, à Paizay-le-Chapt (Deux-Sèvres). Le 5 février nous observons à Béceleuf (Deux-Sèvres) *Hygrocybe psittacina*, l'Hygrophore perroquet, que nous ne voyons pas très souvent mais dont les apparitions dans ce secteur se produisent à toute époque de l'année.

Le 13 mars, Jean-Pierre VAN CAPPEL, de Fontcouverte près de Saintes (président des trufficulteurs du Poitou-Charentes), nous transmet un magnifique hypogé récolté près de chez lui : *Balsamia vulgaris* Vittad., trouvé dans une truffière, sous chêne pubescent et chêne vert, à 50 cm d'un *Tuber melanosporum* !

Le 19 mars nous sommes appelé à Echiré (Deux-Sèvres) pour un champignon de l'ombre, bien que non hypogé : la mэрule (*Serpula lacrymans*) a envahi une cave, dont le sol est gravillonné mais non cimenté. La Sèvre Niortaise est toute proche, et en période de crue l'eau sourd légèrement entre les gravillons. Inutile de dire que l'ambiance est très humide, et en l'absence de ventilation, la mэрule s'est installée... Elle est d'abord apparue sur de vieilles planches (c'est classique), puis elle a envahi le sol, la base des murs en parpaings, l'escalier de bois et même les étiquettes des bouteilles de vin !

Au début d'avril des morilles essaient de fructifier, mais l'absence d'humidité les fait se dessécher sur pied sans grossir : deux minuscules ascocarpes récoltés dans notre jardin, sous un vieux figuier et à côté d'une haie de thuyas, pèsent respectivement... six et quatre grammes ! A noter que la précédente récolte de morilles dans cette "station", surveillée et protégée, datait de... 1974 !

Le 4 avril nous avons l'occasion d'étudier et photographier quelques espèces exotiques, grâce à un correspondant travaillant dans une conserverie de la Haute-Loire : un exportateur d'Afrique du Sud, plus précisément de Zambie, s'est mis à expédier ses récoltes à tous les conserveurs européens, dans l'espoir de créer un courant d'affaires. Nous recevons ainsi, conservées dans la saumure, des chanterelles d'une magnifique couleur rouge vif, d'autres d'un jaune plus terne, et un petit lactaire presque noir, toutes espèces connues et consommées en Afrique noire ! Avec l'aide de Guillaume EYSSARTIER, collaborateur de Bart BUYCK au Museum National d'Histoire Naturelle de Paris, nous pourrions mettre des noms sur ces envois : les petites chanterelles, à dessus du chapeau rouge vif et plus jaune d'or, correspondent à *Cantharellus symoensii* Heinemann, les autres chanterelles plus ternes pourraient être rapportées à *Cantharellus rufopunctatus* var. *ochraceus* Heinemann, et le lactaire est *Lactarius kabansus* Pegler et Pearce.

Quelques jours plus tard nous recevons un autre envoi de champignons d'Afrique, que nous pourrions cette fois déterminer sans problème grâce à l'excellente monographie italienne *Atlante fotografico di Funghi Ipogei*⁽¹⁾. Ces grosses "patates" blanches, récoltées en Tunisie et transmises par Jacky JOUSSON de Barbezieux, sont des "truffes du désert", des Terfez (au sens large). En fait le microscope révèle des spores lisses, ce qui conduit au genre *Tirmania* (les *Terfezia* ont des spores verruqueuses), et l'espèce est *Tirmania africana* Chatin 1891 (= *T. ovalispora*, = *T. nivea*). L'envoi est en parfait état et assez copieux pour nous permettre d'effectuer un test de dégustation : comme les

⁽¹⁾ MONTECCHI A. et LAZZARI G. 1993 : *Atlante fotografico di Funghi Ipogei*. 490 p. Ed. Associazione Micologica Bresadola, Trento, Italia.



Photographie 1 : Un spectacle que nous ne vous souhaitons pas chez vous : dans cette cave excessivement humide, la mérule (*Serpula lacrymans*) s'est d'abord implantée sur du bois, mais elle a envahi également les parpaings et même les étiquettes des bouteilles de vin !



Photographie 2 : Photo «historique» au carrefour de Paitout, dans la réserve de Chizé (Deux-Sèvres), le 17 octobre 1996 : c'était la première visite à Chizé de grands mycologues qui avaient beaucoup entendu parler de cette forêt : Marcel BON (et Madame), Régis COURTECUISSÉ, Jacques GUINBERTEAU, et quelques autres venus de fort loin. Jean MORNAND (et Madame) étaient déjà venus une fois mais retrouvaient Chizé avec plaisir. Quand à nos collègues Michel HAIRAUD et André MERLET (à gauche), qui guidaient les groupes, ils connaissent cette forêt peut-être mieux que leur jardin !

autres "truffes du désert" il s'agit d'un légume et non d'un condiment gastronomique (rien à voir avec nos truffes dites du Périgord), mais le goût, assez fin, évoque celui de pommes de terre de qualité supérieure.

A fin avril nous retrouvons quelques champignons plus familiers que les Terfez, les classiques Tricholomes de la Saint-Georges (*Calocybe gambosa*), mais ils sont devenus bien rares... Dans les Pyrénées, avec quelques morilles oubliées par les ramasseurs locaux qui leur font une chasse effrénée, nous récoltons en abondance des morillons (*Mitrophora semilibera* = *Mitrophora hybrida*) et des Verpes (*V. digitaliformis* = *Verpa conica*), ce qui est un peu moins courant. Plus quelques Polypores écailleux (*Polyporus squamosus*) spectaculaires et de belles touffes de pholiotés changeantes (*Kuehneromyces mutabilis*). Nous retrouverons cette dernière espèce en juillet dans les Pyrénées, à proximité du Col de l'Aubisque, et en quantité suffisante pour en apprécier la valeur gustative, assez bonne malgré son aspect visqueux peu sympathique. Les girolles sont fidèles à notre rendez-vous de début juillet dans les Pyrénées centrales, où nous en récoltons quelques poignées à peu près chaque année à la même époque.

De trop tardives pluies d'automne :

Fin août début septembre, à la suite de quelques pluies un peu plus abondantes localement en août, on nous signale une poussée de bolets thermophiles en forêt de Chizé. Un mycologue de Nantes, Claude BERGER, particulièrement intéressé par les bolets, accourt pour découvrir notre spécialité locale, *Boletus torosus* (très rare dans les autres régions de France). Nos amis Jean DANIAUD et André MERLET lui servent de guide et ils pourront également observer *Boletus satanas*, *B. lupinus*, *B. fechtneri* plus *Amanita ovoidea*. Toutes ces espèces aiment la chaleur et résistent relativement bien à la sécheresse. Mais la poussée sera de courte durée du fait du manque d'eau...

La pluie, nous allons la rencontrer en excès sur... la Côte d'Azur, où nous participons au Congrès de la Société Mycologique de France près de Nice, du 6 au 11 octobre. Un véritable déluge nous empêche d'herboriser dans le Parc National du Mercantour, où nous avons pourtant une autorisation exceptionnelle de récoltes (à des fins scientifiques).

Il pleut encore à torrents le lendemain à l'île Sainte-Marguerite, au large de Cannes : à l'embarcadère les mycologues locaux nous montrent un gros polypore d'apparence banale mais rarissime : *Phellinus rimosus* (Berk.) Pilât 1940 dont ce serait la seule station connue en France ! Dans le parc du village de vacances de La Colle-sur-Loup, où se tient le congrès, on peut récolter en grande abondance *Omphalotus olearius*, le pleurote (ou clitocybe, selon les auteurs : en réalité il n'est ni l'un ni l'autre) dit "de l'olivier". Déception : ces touffes pourtant magnifiques et très fraîches ne sont pas ou très peu luminescentes.

Au cours d'une sortie dans l'Estérel, notre ami ROUVIÈRE, de l'Ardèche, met la main sur de superbes oronges (*Amanita caesarea*) tout près des cars. Le 10 octobre la visite d'un magnifique domaine de 600 ha, les Courmettes (en face de Gourdon, dans la vallée du Loup) nous permet d'observer de nombreuses espèces, dont le *Cortinarius terpsichores* Melot d'un bleu éclatant : c'est l'une des 4 espèces qui ornent la couverture de l'Atlas de Régis COURTECUISSÉ et Bernard DUHEM (Ed. Delachaux & Niestlé).

De retour en Deux-Sèvres, on nous signale quelques bonnes récoltes de "rosés des prés" (*Agaricus campestris*) dans les rares prairies ayant échappé à la "maïsmania". *Coprinus comatus*, *Macrolepiota procera* et *Boletus edulis* commencent à se montrer également, mais les cèpes resteront peu abondants cet automne. La pholiote du peuplier, *Agrocybe aegerita* fait une bonne poussée d'automne (en général elle fructifie également au printemps).

Les premières Journées Mycologiques du Poitou, organisées par nos amis de la Vienne, ont attiré de grands noms de la mycologie, et deux des sorties auront lieu en Deux-Sèvres : le 16 octobre, nous découvrons une magnifique cédraie à Pressigny, entre Thénézay et Saint-Loup-sur-Thouet. Malheureusement ces terrains sont très sensibles à la sécheresse, et il n'y a pratiquement rien. Mme MORNAND, imbattable dans l'art de dénicher des raretés là où des groupes entiers sont passés sans rien voir, repère un très discret *Geastrum striatum*.

Le lendemain, les participants aux Journées Mycologiques du Poitou se retrouvent dans la réserve de Chizé, où André MERLET et Michel HAIRAUD accueillent le groupe : Marcel BON, Régis COURTECUISSÉ, Jacques GUINBERTEAU, Pierre COLLIN, Maxime CHIAFFI, Jean-André LACOMBE découvrent la forêt de Chizé, dont ils ont beaucoup entendu parler... Hélas, ils n'en conserveront pas un souvenir impérissable, car le sol calcaire est beaucoup trop sec et les récoltes sont rares et banales.

Ils ne verront pas non plus le puma, dont nous avons conté l'histoire dans le précédent bulletin : 2 ans après sa première apparition en forêt de Chizé, il est toujours là, il se montre de temps en temps mais échappe à toutes les tentatives de capture ! Et il a été le motif d'arrêtés préfectoraux restreignant la liberté de promenade en forêt, ce qui est fâcheux pour les mycologues (et pour bien d'autres activités)...

Expositions : le sud pour une fois privilégié (relativement) :

La rareté des récoltes à Chizé, trois jours avant notre exposition annuelle du Cercle des Naturalistes des Deux-Sèvres à Vouillé, nous inspire les plus vives inquiétudes... Pourtant nous réussissons à rassembler 30 espèces de plus que l'année précédente ! Et pour une fois le sud de notre département est relativement privilégié : dans le passé il nous est arrivé plusieurs années d'avoir à annuler notre exposition de Niort alors que nos amis de Thouars et d'Angers étaient plus favorisés. Mais en 1996 ce sont les "nordistes" et Angevins qui ont été contraints de jeter l'éponge faute de matière première pour leurs expositions mycologiques.

Parmi les récoltes insolites présentées à notre exposition de Vouillé, dans la banlieue de Niort, la plus spectaculaire est le *Langermannia gigantea* de 40 cm de diamètre récolté à Fomperron (Deux-Sèvres) par Mme MANDIN. André MERLET nous a apporté *Lepiota lepida*, espèce récemment créée par Jacques GUINBERTEAU et bien connue à Chizé, et nous recevons *Gyrodon lividus*, le bolet des aulnes (peu commun dans nos terrains habituels), récolté par M. SERVANT dans ce qui reste de la tourbière de Prin Deyrançon (Deux-Sèvres). Trouvé dans un jardin des environs de Vouillé, un bolet proche de *luridus* mais très atypique pourrait correspondre à ce qui a été décrit par certains auteurs



Photographie 3 : Les cèpes nous en font voir de toutes les couleurs : en 1991 notre ami Henri GUITTON avait récolté à l'Hermitain (Deux-Sèvres) ces magnifiques sporophores à cuticule jaune d'or. D'abord qualifié de «*forma citrinus*» par PELTEREAU, le cèpe jaune a été élevé au rang d'espèce par Marcel BON sous le nom de *Boletus venturii*.



Photographie 4 : Le cèpe blanc fut longtemps appelé "variété *albus* Persoon". Marcel BON lui a donné de l'avancement en en faisant un *Boletus personii*. Le fait qu'il ait été trouvé à plusieurs reprises la même année, à des centaines de kilomètres de distance (voir notre rubrique "Signes particuliers"), semble plaider en faveur de l'hypothèse d'une espèce particulière, ne fructifiant que très rarement.



Photographie 5 : Une des raretés présentées à l'exposition de Chizé en 1996 : ce *Leccinum* entièrement blanc correspond à *Leccinum percandidum* (Blum) Lannoy & Estades. Il se distingue de *L. chioneum*, moins rare, par un chapeau se tachant de roux au toucher et un pied généralement taché de vert.



Photographie 6 : Une très belle "croûte", récoltée par nous dans les Pyrénées, au Col de Couraduque (commune d'Aucun, Hautes-Pyrénées), le 7-11-1996 : *Gloeophyllum abietinum*. L'espèce est proche du Lenzite des clôtures, *Gloeophyllum sepiarium*, plus commun et plus connu. La distinction entre les deux espèces se fait en comptant le nombre de lames au centimètre, près de la marge : 8-13 pour le premier, 15-20 pour le second. (Photos G. FOURRÉ)

sous le nom de *Boletus caucasicus*, mais cette détermination (provisoire) aurait besoin d'être confirmée par de nouvelles récoltes et par de plus savants que nous...

Au total nous avons rassemblé en deux jours 230 espèces, ce qui est tout à fait satisfaisant pour nous. Le nombre de taxons relevés dans une exposition mycologique dépend en effet, à notre avis, de deux éléments essentiels : la poussée des champignons bien sûr, mais aussi le nombre et la compétence des mycologues chargés de déterminer les espèces. Or à Niort nous ne sommes pas nombreux et nous ne sommes pas en mesure de donner un nom immédiatement, sur le seul examen macroscopique, pour tous les champignons que nous recevons... C'est ainsi qu'en 1992 la présence pendant un après-midi de Régis COURTECUISSÉ nous avait permis d'enregistrer au moins une cinquantaine d'espèces que nous n'aurions pas su déterminer aussi rapidement ! Mais Régis, très sollicité dans toute la France, ne peut venir nous aider chaque année... Et nous nous consolons en nous disant que pour les profanes qui constituent 95 % du public de nos expositions, un échantillonnage de 200 espèces est largement suffisant.

Une semaine plus tard, la traditionnelle sortie du dernier samedi d'octobre dans la réserve de Chizé permet des récoltes un peu plus nombreuses que lors de la venue des grands mycologues. L'Entolome livide, qui n'avait pas fructifié jusqu'à maintenant, devient tardivement abondant. Complétées par des apports venant des autres massifs du sud des Deux-Sèvres, les trouvailles du samedi seront rassemblées dans une exposition fort intéressante au Zoorama de Chizé. Michel HAIRAUD et André MERLET déterminent de nombreux cortinaires : *Cortinarius xanthophyllus*, *C. balteatocumatilis*, *C. suaveolens* (qui ne paraissait plus depuis quelques années), *C. aleuriosmus*, *C. splendens*, etc. Les bolets sont particulièrement bien représentés, et on nous a même apporté un cèpe entièrement blanc, que Marcel BON considère comme une bonne espèce nommée *Boletus persoonii*. Nous emportons un *Leccinum* entièrement blanc également, mais avec une chair qui rosit légèrement puis grisonne, et un chapeau qui se macule de rose saumon à ocre fauve dans les manipulations. La monographie récente de LANNOY et ESTADES ⁽¹⁾ nous permettra de lui donner un nom : *Leccinum percandidum* (Blum) Lannois et Estades. Notre détermination sera confirmée par le spécialiste des bolets Guy REDEUILH : il nous précise en outre qu'il s'agit d'une espèce fort rare, lui-même ne l'a vue qu'une seule fois, dans le Loiret, à l'occasion d'une exposition (comme à Chizé).

Le 28 octobre nous retournons dans la réserve de Chizé avec nos amis bretons Pascal HÉRIVEAU, Robert LE COZ et M. et Mme LE NY. Nous retrouvons la station du supposé *Marasmiellus virgatocutis* Robich, Esteve-Ravenôs et Moreno (voir notre rubrique "Signes particuliers"), et nous récoltons de beaux *Lactarius atlanticus* sous un énorme chêne-vert, au Rond-Point des Ouillères. Pascal HÉRIVEAU nous fait découvrir le minuscule *Marasmiellus omphaliformis* (Kühner) Noordeloos. L'Amanite phalloïde devient abondante, alors que nous avons eu

⁽¹⁾ LANNOY G. & ESTADES A., 1995 : *Monographie des Leccinum d'Europe* - 230 p. Ed. Fédération Mycologique Dauphiné-Savoie.

beaucoup de mal à en obtenir un exemplaire pour notre exposition de Vouillé 8 jours plus tôt. Au dernier moment, alors que la nuit tombe sur le secteur de la Souille à chardons, nous découvrons une petite famille d'*Hygrophorus penarius*, l'Hygrophore du garde-manger, que les Bretons n'avaient jamais récolté.

Le jour de la Toussaint, François BUISSON nous apporte de beaux exemplaires de pleurotes du panicaut (*Pleurotus eryngii*) cueillis à Cours, près de Champdeniers (Deux-Sèvres).

Du 4 au 10 novembre, prospection dans les Pyrénées. Ouh, curieusement, les champignons sont absents, alors qu'il n'a pas fait froid et que les terrains ne sont pas très secs. Nous pouvons cependant photographier, au col de Couraduque près de l'Aubisque, de superbes *Gloeophyllum abietinum*. Nous récoltons également un *Ganoderma resinaceum* semblable à celui qui avait été trouvé en Deux-Sèvres, au moment de notre exposition, par notre ami Jacques FOUET.

La traditionnelle sortie du 11 novembre à Jard-sur-Mer est un peu décevante. Cette fois les champignons sont assez nombreux, mais paradoxalement le nombre d'espèces est assez réduit et il s'agit de banalités (voir le compte rendu de la sortie dans ce même bulletin). Notre collègue Christian ROY nous montre cependant un magnifique *Myriostoma coliforme*, récolté la veille en forêt d'Olonne.

Le 18 novembre Jean MORNAND nous signale une découverte sensationnelle, la récolte en Anjou, par Marcel GALAND, de *Hypsizygus tessulatus* (Bull. : Fr) Sing., une espèce décrite jadis par BULLIARD et non signalée en France depuis deux siècles. Cultivé par les Japonais sous le nom de *Honshimeji*⁽¹⁾ ce champignon méconnu n'avait été retrouvé dans la nature que dans une seule station en Italie.

Truffes et fausses truffes :

L'hiver approche, et les hypogés reviennent... Le 21 novembre le trufficulteur Christian SOULLARD, de La Mothe-Saint-Héray, nous apporte un *Melanogaster* récolté sous un tilleul à Celles-sur-Belle (Deux-Sèvres) : il s'agit de *Melanogaster ambiguus*, que nous avons déjà vu dans une plantation d'arbres truffiers à Vouillé près de Niort.

Le 30 novembre nous recevons un autre hypogé venant de l'île d'Oléron, après un crochet par Paris au siège de *L'Ami des Jardins*. Heureusement l'échantillon a bien supporté un long voyage (4 jours depuis Paris en "Colissimo" !!), et il est encore identifiable : *Melanogaster broomeianus*. Guy DUPUY nous signale que les *Melanogaster* sont exceptionnellement abondants à cette époque en Oléron.

Le 3 décembre Jean-Pierre RIGAGNEAU et Mme SOULAS nous envoient, des Charentes, des fragments de truffes pourries. Ils espèrent qu'il s'agit de *Tuber T. aestivum*, dont la vétusté serait normale à cette saison (bien que nous

⁽¹⁾ Voir notre article paru dans le bulletin de la Fédération Mycologique Dauphiné-Savoie : FOURRÉ G. & GUEZ D., 1996 - *Champignons exotiques* (suite): *La piste du faux vrai Shimeji conduit à une rarissime espèce de Bulliard* - Bull. Féd. Mycol. Dauph.-Savoie , **142** : 4-15.

avons vu des truffes dites "d'été" immatures à peu près à toute époque de l'année). Mais le microscope indique que ces récoltes correspondent à des *Tuber melanosporum* (ou *brumale*) à la fois immatures et pourries, avec des asques très nombreux, bien formés, et des ascospores épineuses mais encore hyalines.

Le 15 décembre Jean-Pierre RIGAGNEAU nous transmet un *Tuber rufum* récolté chez lui à Saint-Thomas de Conac près de Mirambeau (Charente-Maritime).

Le début de saison est excellent pour les truffes dites "du Périgord" dans le nord de la Charente-Maritime et en Poitou : à Aulnay de Saintonge Jean-Marie PERRON en récolte plusieurs exemplaires dépassant le poids de 300 grammes ! Et le 22 décembre, au marché aux truffes de Marigny-Marmande, dans le sud de l'Indre-et-Loire, 35 kg de *Tuber melanosporum* récoltés dans la région sont présentés et vendus, à un prix moyen de 2 500 F/kg, ce qui est raisonnable.

Le 23 décembre, Jean-Marie PERRON nous conduit sur ses truffières à Bagnizeau près de Matha (Charente-Maritime), où il a déterré la veille, en les laissant sur place, de petites boules blanchâtres sentant affreusement mauvais. L'étude au microscope nous conduit à une espèce assez rare, *Hymenogaster bulliardii* Vitt. 1831 var. *bulliardii* (il existe une variété *macrosporus* à spores de plus de 30 µm).

Jean BABIN nous transmet un autre hypogé récolté chez lui à Saint-Mandé-sur-Brédoire (Charente-Maritime) : la gleba d'un jaune soufre très saturé, avec de petites logettes, et les ascospores, correspondent à *Hymenogaster luteus* Vitt. 1831 var. *luteus*, un peu moins rare que le précédent, mais que nous n'avions pas encore observé.

Le 28 décembre, alors qu'il gèle à pierre fendre, nous retournons à Saint-Mandé-sur-Brédoire pour photographier *in situ* un autre hypogé rarissime dont nous avons reçu un fragment à la fin de l'année 95 : cette fois nous avons toute une famille de cet *Hysterangium stoloniferum* Tul. et Tul. 1843 var. *stoloniferum*, retrouvé au même endroit que l'an dernier par Jacky TOUTEAU, de Saint-Mandé. Une espèce rarement signalée en France depuis sa description par les frères Tulasne en 1843 : la récolte *princeps* provenait de Bonnes, dans la Vienne, à environ 100 km à vol d'oiseau de la station de Saint-Mandé-sur-Brédoire.

Ainsi s'achève, comme la précédente, une année fort décevante en général pour les champignons, nos principales satisfactions provenant des récoltes d'hypogés peu connus : nous nous proposons de publier ultérieurement, dans ce même bulletin, une récapitulation illustrée des nombreuses espèces de champignons souterrains déjà récoltés dans notre Centre-Ouest.